

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **41 (1933)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Portez-vous bien, et dites comme moi : Lo Diable les emportay sliau Monsu, se on ne pau pas se fia a lau parola, baillon day ballè promesse et ne lè tinion pas ; ne lay a pas mé de timo a saus ique que prometton, pas mé qu'a days enfant ²¹. »

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

*Séance du mercredi 22 février 1933, Salle Tissot,
Palais de Rumine, à Lausanne.*

M. Marius Perrin, président, ouvre la séance à 15 heures par la réception de huit membres, qu'il félicite de donner leur appui, en ces temps difficiles, à une œuvre purement intellectuelle et désintéressée. Ce sont :

MM. Aloys Chappuis, vigneron, à Rivaz ;

Ernest Chapuis, huissier du Conseil d'Etat, à Lausanne ;

Henri Jaccottet, chef d'institut, à Trey ;

Charles Mercanton, vigneron, à Cully ;

Francis Ray, à Cully ;

Charles Ruchonnet, vigneron, à Saint-Saphorin (Lavaux) ;

Jules Testuz, à Treytorrens sur Cully.

Daniel Vermeil, pasteur, à Lignerolle.

²¹ *Timo*, substantif tombé depuis en désuétude et qui renfermait l'idée de fond à faire, de crédit à ajouter, selon la grande compétence de MM. Jeanjaquet et Gauchat. « Ne lay a pas mé de timo a saus ique que prometton » signifie : il n'y a pas plus de confiance à accorder à ceux qui promettent.

Puis il donne la parole à M. F.-Th. Dubois, qui projette sur l'écran la suite de *Quelques acquisitions nouvelles du Musée historiographique vaudois* : photographies de portraits des généraux Jomini, Bouquet, Haldimand, Pesmes, de Saint-Saphorin ; des bustes de l'ingénieur Perronet, qui fonda en 1747 l'École des Ponts et Chaussées de Paris, et du banquier Rodolphe-Ferdinand Grand, qui négocia d'importantes affaires à Paris sous Louis XVI. Le buste de Grand, œuvre de Houdon, appartient à M^{me} Ferdinand de Sévery, à Lausanne. La collection des portraits de Vaudois qui se sont illustrés à l'étranger s'enrichit grâce au soin diligent de M. Dubois, conservateur du musée. Plusieurs de ces portraits sont inédits.

M. le D^r Emile Bach nous donne ensuite une étude archéologique et iconographique de l'église *Saint-Jean-Baptiste de Grandson*. Après avoir esquissé l'histoire du prieuré de Grandson, fondé au XI^{me} siècle, peut-être même plus tôt, le D^r Bach décrit la belle église romane, en insistant sur la beauté des colonnes de la nef, dont les fûts sont antiques et les chapiteaux romans. Ces derniers sont d'une diversité étonnante ; plusieurs des chapiteaux à animaux, inspirés des dessins des tissus orientaux, sont d'une facture large et sobre. Une particularité de l'église est la présence de vases acoustiques en divers endroits des murs. Le meilleur morceau de la décoration picturale est une sainte Barbe d'un art charmant dans sa naïveté. Mais le chef-d'œuvre de l'église est la chaise du prieur, œuvre d'un huchier romand de la fin du XV^{me} siècle : cela approche de la perfection des stalles de Hauterive. « Saint-Jean-Baptiste de Grandson, conclut le D^r Bach, montre le moment où l'art roman parvient à son expression complète, fruste encore, mais ardente, rencontre du symbolisme chrétien et du réalisme populaire. »

L'exposé magistral est illustré d'un grand nombre de clichés inédits. C'est la huitième des études que le Dr Bach poursuit depuis des années sur nos trésors d'art religieux. Le président l'en remercie au nom de la Société.

Séance levée à 17 heures.

H. M.

A BEGNINS

La famille Saubraz. — La Chapelle de Sainte-Croix.

M. Fr. Gervais, membre de la municipalité de Begnins, à qui la *Revue historique vaudoise* doit déjà plusieurs communications intéressantes, nous a adressé, en son temps, les lignes suivantes :

L'entrefilet de M. Eug. Ritter, relatif à la commune de Saubraz (livraison de juin 1927, p. 192), m'a engagé à vous adresser un résumé de la généalogie de la famille Saubraz, très influente à Begnins (dont elle fut bourgeoise) dès la fin du XIV^{me} siècle au début du XVII^{me}.

Le premier dont il est fait mention, Hugues Saubraz, est cité dans des actes de 1400 à 1408. Jean Saubraz, gouverneur de Begnins en 1429, est cité en 1440 et 1459 comme prieur de la Confrérie du Saint-Esprit. Il tenait en abbergement, ainsi que ses frères et descendants, une certaine étendue de biens — vignes, terres, maisons, etc. — des nobles de Monnestier (ou Monnetier), coseigneurs de Begnins. Pierre Saubraz fut chapelain de 1513 à 1529. Jaques Saubraz fut plusieurs fois gouverneur de Begnins de 1562 à 1569. Il ne laissa que deux filles ; l'une Raymondaz, épousa vers 1601 Jean Morsier de Begnins, et l'autre, Pernelle, Henri de Bosco qui résidait à Gingins.